

Peur et désinformation

Notre pays vit une période singulière et sordide de paranoïa aigue. Quand nous ne sommes pas angoissés par tous les maux de la planète véhiculés par nos médias, nous sommes harcelés par les cours de morale assénés par nos politiques. Le niveau de peur distillé et le lavage de cerveau ambiant sont devenus tout simplement ahurissants au regard de la réalité et insupportables pour une démocratie comme la nôtre. Pourtant, nous ne manquons pas de moyens d'information, mais il faut admettre que les niveaux de prise de recul sur l'actualité et de discernement sur la nature des risques que nous avons à assumer sont devenus consternants. Nous sommes de plus en plus dans le commentaire sur les plateaux TV, le suivisme dans les couloirs des décideurs et le fatalisme au sein de la population¹.

Nous avons l'impression d'être entrés dans le temps des calamités et surtout dans un modèle de société où il n'y a plus de raison d'espérer quoi que ce soit du présent et encore moins de l'avenir... Étonnante atmosphère dans laquelle nos clercs, affublés d'une meute d'imposteurs et de petits communicants, distillent au quotidien ces doses médicamenteuses de peurs et de désinformations qui inhibent inexorablement toute capacité de jugement et tout esprit critique. Cela leur permet de pouvoir gouverner en toute impunité et de maintenir les populations dans des biais de représentation qui s'avèrent malsains et de plus en plus mortifères. Certes, le monde se transforme à très grande vitesse et ne nous attend pas. Nous pourrions même préciser qu'il ne nous attend plus depuis longtemps! C'est regrettable, mais c'est ainsi et il serait temps de l'admettre plutôt que de le craindre inconsidérablement. Il se pourrait même qu'il soit un peu tard... Comme l'écrivait Cocteau : « *L'avenir n'appartient à personne, il n'y a pas de précurseurs, il n'y a que des retardataires* ». En ce qui nous concerne, nous pourrions ajouter qu'il y a aussi « *des agités et des perdants* ».

Il est convenu désormais de parler d'un « monde chaotique », sans trop savoir ce que l'on met derrière cette assertion. Cela permet à de nombreux experts, aux tonalités plus ou moins apocalyptiques, d'occuper la scène médiatique sur tout et n'importe quoi : de l'Ebola à l'Islamisme en passant bien entendu sur le plan géopolitique par les deux figures incontournables que sont devenus les deux pestes russes et syriennes... « *Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage...* ». Cela évite de traiter nos véritables pathologies et ces cancers qui rongent de l'intérieur nos sociétés avec l'endettement et la faillite de l'Etat, le niveau du chômage et la perte réelle de compétitivité de nos économies, les radicalisations identitaires et religieuses, le désenchantement et la désespérance qui frappent nos populations... « *Divide ut regnes*² » s'accorde très bien en termes de gouvernance avec peur et désinformation.

¹ Lire les autres articles écrits par l'auteur sur cette question des « peurs » et de l'évaluation des risques : http://www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site_xavier.nsf/pages/publi-articles-42?OpenDocument&ticket=329DF6

² « *Divide ut regnes* » : Diviser pour régner : stratégie visant à semer la discorde et à opposer les éléments d'un tout pour les affaiblir et à user de son pouvoir pour les influencer.

Si nous nous référons à sa racine grecque, le terme chaos signifie « *béance* ». Dans la mythologie grecque, il s'agit de l'état initial qui précède l'origine du monde et l'arrivée des dieux³. Sans cette cause première, ou principe premier selon les écoles philosophiques, la matière ne peut pas se mettre en mouvement ni se transformer. Si nous restons fidèles à cette approche, il est clair que le monde vit depuis un demi-siècle une transformation considérable, voire radicale, des rapports de force et de puissance. Ces derniers en s'exprimant de plus en plus en dehors de notre rationalité et malgré nous, génèrent dans nos perceptions cette sensation de chaos. Mais ce que nous ressentons dans nos sanctuaires de riches comme l'émergence d'un désordre démoniaque n'est pas perçu de la même façon dans le reste du monde. Au contraire le reste de la planète considère cette phase de transition de l'Histoire comme une formidable opportunité pour s'imposer de nouveau dans les jeux d'acteurs. Avoir peur de la « *béance* » générée dans l'ordre du monde par ces transformations, ces changements de paradigmes, dont nous avons souvent été et paradoxalement à l'origine, ne changera strictement rien aux risques que nous devons anticiper et assumer si nous voulons espérer être dans les nouveaux jeux de demain.

Au lieu d'essayer de transformer le présent et d'anticiper l'avenir, tout est désormais prétexte pour haranguer nos populations sur ces crises fatales qui nous submergent, ces acquis historiques qu'il faut défendre de façon suicidaire, ces méchants dirigeants à nos frontières qui n'obtempèrent pas à nos ultimatums et qui nous veulent forcément du mal. Ces peurs nous maintiennent en état de sidération et nous enferment petit à petit dans des formes de schizophrénie collective inquiétante qui expliquent les types d'implosion que nous constatons dans nos sociétés. Tout ceci nous maintient dans un infantilisme préoccupant et surtout dans un niveau de confusion et de soumission qui est assez inédit. Il est plus que temps de nous réveiller et de nous ressaisir pour aborder avec un peu plus de lucidité et de robustesse les rendez-vous qui sont devant nous. Il est également temps d'arrêter de nous saturer avec de fausses peurs et de nous prendre en permanence quotidiennement pour des imbéciles avec de faux problèmes.

Nous savons que le monde que nous avons connu, celui qui a été façonné par le traité de Westphalie, redessiné par le traité de Versailles et sanctuarisé par Yalta est définitivement mort depuis plusieurs décennies. Certes, depuis 20 ans nous essayons de freiner la déconstruction de la matrice qui nous a assuré plusieurs siècles de maîtrise de l'Histoire. Les choses s'accélèrent ou du moins deviennent plus explicites. Mais nous refusons de les voir telles qu'elles sont. Nous pratiquons le déni. Les événements en Ukraine, en Syrie, au Sahel, sans oublier ce qui se joue en mer de Chine, sont normaux. Ils ne font que s'inscrire dans ce lent processus de redécoupages identitaires et territoriaux que nous constatons sur toutes les lignes de tension civilisationnelle depuis les événements du Liban, puis de l'ex-Yougoslavie, bien au-delà la chute du mur de Berlin et la désanctuarisation de l'Europe centrale. Cela commence toujours par des guerres civiles autour de questions identitaires, se poursuit avec des logiques séparatistes pour déboucher sur de nouvelles frontières. C'est la fin de tous les avenants du traité de Versailles⁴ notamment ceux de Sèvres⁵ et de Lausanne⁶ dans les Balkans et sur les marges orientales de l'Europe, c'est aussi la fin des accords

³ Définition du Chaos par les grecs : . <http://www.mythologiegrecque.fr/13.html>

⁴ Le traité de Versailles : http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Versailles#Les_trait.C3.A9s_annexes

⁵ Le traité de Sèvres : http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_S%C3%A8vres

⁶ Le traité de Lausanne : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Lausanne_\(1923\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Lausanne_(1923))

Sykes-Picot⁷ au Levant et au Moyen-Orient, la fin de Balfour⁸ sur Israël avec l'inévitable reconnaissance de l'Etat palestinien, voire de façon sous-jacente la fin du pacte du Quincy⁹ avec la remise en cause de la donne énergétique au niveau mondial. Mais c'est aussi le retour des grands « empires centraux »¹⁰ avec la Turquie d'Erdogan, la Sainte Russie du tsar Poutine, la grande Perse, les deux puissances nationalistes que sont l'Inde sur l'Océan indien et le Japon sur le Pacifique nord, sans oublier la Chine qui a l'intention de redevenir dans les dix à vingt ans la première puissance mondiale, ce qu'elle fut déjà pendant des siècles! L'Histoire ne fait que reprendre ses droits et sa marche en avant.

Pour conserver l'illusion d'un semblant de puissance et tenter de verrouiller nos facteurs de bien-être, nous nous sommes résignés à ne devenir qu'une petite pièce de l'incontestable surpuissance américaine, dont l'omnipotence sécuritaire repose sur une dette gigantesque et sur cette arme de destruction massive qu'est le dollar. Cet alignement nous oblige désormais à fonder nos intérêts dans la redéfinition de nouveaux jeux d'alliances et dans des traités de libre-échange qui ne sont pas soumis aux peuples. Pour cela, il nous faut accepter de nommer des adversaires, d'affirmer des menaces et d'accepter les standards anglo-saxons comme modèle absolu de vie et de pensée. Pour conserver notre statut et surtout notre niveau de vie, il nous faut obtempérer aux consignes des lobbies de Washington et nous soumettre à une lecture du bien et du mal assez simpliste. Il est évident que dans ce contexte des dirigeants comme Vladimir Poutine ou Bachar el Assad, voire des concepts comme l'islamisme, deviennent des boucs émissaires faciles à diaboliser pour tétaniser et conditionner les populations. Il est également clair qu'un contrôle total des systèmes d'information et de communication¹¹ est devenu indispensable afin que la matrice puisse tenir face aux remises en cause des jeux de puissance, aux masses critiques en mouvement sur les plans démographiques, financiers et économiques ainsi qu'aux risques de fractalisation qui s'affirment de façon inexorable aux marges de l'Occident.

C'est de bonne guerre ! Nos adversaires ne s'y prendraient pas autrement pour nous dominer, mais peut-être que dans le passé nous fumes un peu plus subtils et furtifs dans la manœuvre et moins pressés... Maintenant, il faut le reconnaître, les « castings » politiques n'étaient pas non plus du même niveau... Pour arriver à cette finalité, tout est bon, de l'instrumentalisation permanente des peurs ordinaires, en passant par l'Ebola, jusqu'à la réanimation des concepts de la « guerre froide » pour donner un second souffle à cette guerre contre le terrorisme qui a sous-tendu les « guerres justes » de ces dernières décennies. Personne n'a peur du ridicule, à commencer par les médias qui en abusent pour fabriquer de l'audience à forte rentabilité ! L'objectif est de maintenir l'opinion en état de sidération et de l'enfermer dans des logiques de persuasion, qui valent les bonnes méthodes de propagande du siècle dernier, mais en beaucoup plus subtil et virtuel avec la performance actuelle des vecteurs médiatiques.

⁷ Les accords Sykes-Picot : <http://www.monde-diplomatique.fr/2003/04/LAURENS/10102> article de Henry Laurens dans le Monde diplomatique

⁸ La déclaration Balfour : http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9claration_Balfour_de_1917

⁹ Le pacte de Quincy et l'histoire diplomatique du pétrole : http://www.geopolintel.fr/IMG/pdf/petrole_histoire.pdf

¹⁰ Les « empires centraux » : http://fr.wikipedia.org/wiki/Empires_centraux

¹¹ Cf. « l'affaire Snowden – comment les Etats-Unis espionnent le monde » - Antoine Lefebure – La découverte 20 fev 2014

Dans ce contexte, les scénarios terrifiants pour 2015 ne manquent pas et la plupart sont vraisemblables. Comme d'habitude, il est probable que nous ayons d'autres réalités à assumer, les jeux d'acteurs n'étant pas figés dans le marbre. Le scénario qui nous concerne le plus est bien entendu l'hypothèse qui remonte à la surface d'une fin plus ou moins programmée de l'Euro. Tous les ingrédients sont là avec la panne de croissance et la vague de déflation qui s'installe sur la zone, les difficultés de Mario Draghi face à la banque centrale allemande pour lancer sa stratégie de rachat des dettes souveraines, l'instabilité politique grecque, voire italienne si Renzi n'arrive pas à faire passer ses réformes, et surtout le risque bancaire français qui est lié au risque pays italien. En plus de ces plaques à vent, la tentation pour Cameron de tenter une sortie par le haut du système européen est désormais très forte. Tout se joue avec en arrière plan une remontée des taux américains et du dollar sur un fond de guerre des monnaies et de l'énergie. Quant à l'Allemagne, le recentrage de ses intérêts sur son Mitteleuropa et de sa stratégie sur ses frontières orientales avec la Russie, la Turquie et l'Eurasie ne laisse plus de place aux pas de clerc de nos petits énarques au pouvoir en quête de compromis pour essayer de gagner du temps. Ces mouvements de fond peuvent se traduire par une scission entre les 18¹². Sans aller sur une fractalisation totale de l'Europe, comme certains l'imaginent ou la souhaitent, un système à deux vitesses entre germaniques et latins n'est pas inconcevable dans un premier temps. Cela ne se fera pas sans un peu de casse, c'est évident.

Pour nous, Français, un tel scénario se traduirait instantanément par une perte de richesse globale de -20% à -30%. Et alors ! En tout état de cause, il faudra bien à un moment donné revenir à la vie réelle et arrêter de penser que nous pouvons continuer à financer notre indolence et notre nostalgie d'un passé révolu à coup d'endettement public comme nous le faisons de façon dispendieuse depuis 30 ans pour acheter la paix sociale et civile. Ce pourrait être la meilleure chose qui puisse nous arriver, puisque nous avons refusé collectivement de prendre les problèmes par le bon bout. Ce serait aussi la meilleure façon de sortir le plus vite possible de ces virtualités bureaucratiques et financières qui nous bercent avec de fausses assurances, anesthésient nos capacités de jugement, contraignent nos possibilités d'innovation et neutralisent toute prise de risque. Il est évident qu'aucun politique actuel, quel que soit le bord, ne peut porter un tel discours. Mais un -30% n'est pas la fin du monde, même si c'est la fin d'un monde. Il s'agit juste d'un peu moins de confort et d'un recalage que d'autres ont assumé avec courage et détermination, et pas seulement avec abdication. L'exemple espagnol, qui est à nos portes, est dans ce domaine assez éloquent¹³. De toute façon, quel que soit le scénario, ce sera à un moment donné le prix à payer pour revenir à des bases saines et nous obliger à sortir une fois pour toute de toutes ces prises d'otage sociales, fiscales, juridiques, institutionnelles que nous subissons et qui tuent lentement, mais sûrement, notre pays depuis 30 ans.

A nouveau, arrêtons de dire aux français que la crise de l'Euro s'arrêtera à la frontière, que « l'Allemagne paiera », que nous sommes les plus vertueux et le seul modèle viable et durable de la zone européenne. Tout cela est faux ! La crise de l'Euro est devant nous, l'Allemagne n'a plus envie de payer et notre sort est désormais intimement lié au sort de l'Italie et non plus à l'inoxydable traité

¹²Voir « L'UE-28 et la zone euro à 18 » Par Charlotte Bezamat-Mantes : <http://www.diploweb.com/L-UE-28-et-la-zone-euro-a-18.html>

¹³ Lire « Courage et discipline : le modèle espagnol pour surmonter la crise » de Michel Pébereaux dans Enjeux les Echos du 11 décembre 2014: <http://m.lesechos.fr/enjeux/courage-et-discipline-le-modele-espagnol-pour-surmonter-la-crise-0203968198763.htm>

de l'Elysée¹⁴. Le dernier déclassement de l'agence Fitch¹⁵, qui n'est en rien surprenant, n'est qu'une énième alerte du glissement du pays dont la résistance est quasiment nulle, notamment à cet effet de ciseau mortel que constituent la déflation et la hausse des taux d'intérêt sur les marchés. Il faut arrêter de nous dire tous les jours que « *les courbes vont s'inverser* » ! Toujours ce même « *bourrage de crane*¹⁶ » dérisoire pour tenter de gagner du temps.

De la même manière, la communication sur les ravages de l'islamisme, la barbarie de Daesh, les menaces des terroristes qui écument la bande sahélienne sont exaspérantes. Tout est mis au même niveau, entretenant dans les modes inconscients de représentation collective l'idée que nous sommes à l'aube de la fin des temps. Même s'il est indéniable qu'il y a des vraies questions sécuritaires à traiter, tant sur notre territoire qu'à l'international, sur ces radicalisations religieuses et identitaires liées à des crises profondes au sein de l'Islam, il faut les proportionner à leur juste valeur. L'instrumentalisation de la menace a toujours été un biais de gouvernance pour donner au politique une apparence de légitimité martiale et pouvoir entretenir au niveau de la population un minimum de vigilance et d'adhésion en matière de sécurité collective (*surtout lorsque l'on est membre du conseil de sécurité de l'ONU et que l'on détient l'arme nucléaire*). Mais la crédibilité d'une posture repose sur une évaluation pondérée et sur une mobilisation de moyens adaptés aux enjeux. La sur-réaction ou le sous-dimensionnement se terminent toujours mal sur ces registres sécuritaires. Les affirmations péremptoires que nous avons connues sur le Mali, opération qui ne devait durer que trois mois, et sur la Syrie avec une éviction du pouvoir de Bachar el Assad qui devait se faire en trois semaines, laissent pantois sur l'arrogance politique de nos responsables...

Pour ne prendre que la réalité du Sahel, nous avons un dispositif de l'ordre de 3 000 hommes et quelques avions pour faire de la guerre de raid sur une zone aussi grande que la Méditerranée. C'est tout à fait adapté au niveau de la menace et nos unités sur le terrain font très bien leur travail de chasse aux djihadistes qui sont, ne l'oublions pas, d'abord et avant tout des bandes bien connues de criminels, maffieux et trafiquants en tout genre. Ce qui change la nature du contexte, ce sont les appellations islamistes plus ou moins contrôlées qu'ils ont adoptées afin de faire monter les enchères, notamment médiatiques, sur la zone depuis l'effondrement de la Lybie. 3 000 soldats, c'est l'équivalent d'une demi-brigade ou de trois régiments. C'est à peu près ce que nous avons toujours eu depuis 30 ans pour gérer les pulsions de ce 35^{ème} parallèle stratégique pour les intérêts de la France. Ce sont toujours les mêmes types d'unités, toujours aussi professionnelles et performantes qui arpentent ces régions désertiques avec les armées africaines. Il en est de même au Levant avec nos dispositifs au Liban, en Méditerranée orientale ou dans le golfe d'Oman. Ce sont les mêmes que nous retrouvons dans le dispositif de lutte anti Daesh qui vient d'être mis en place aux côtés des américains pour traiter les bandes de criminels d'Abou Bakr al-Baghdadi¹⁷, certes

¹⁴ <http://www.france-allemande.fr/Traite-de-l-Elysee-22-janvier-1963,0029.html>

¹⁵ L'agence de notation Fitch Ratings a dégradé la note de la dette de la France vendredi 12 décembre dans la soirée. La dette française est désormais notée AA, trois crans au-dessous de la note maximale, quand elle était jusqu'à présent de AA+. L'agence de notation avait prévenu la France le 14 octobre qu'elle plaçait sa dette sous surveillance négative, en raison de son incapacité à réduire son déficit. Les analystes de Fitch comme de Moody's et de Standard and Poors sont assez convergents n'étant pas convaincu par les mesures du gouvernement en matière de réduction des déficits et surtout par la faible croissance du pays qui passe en dessous de la moyenne de la zone euro.

¹⁶ Lire d'Albert Londres « *Contre le bourrage de crane, recueil de reportages de 1917-1918* », Arléa Paris 1998.

¹⁷ http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2014/06/30/qui-est-al-baghdadi-nouveau-calife-djihadiste_4447612_3218.html

mieux organisées et armées, mais qui n'ont rien à voir avec des armées constituées. Bien entendu, on opposera à ce mode de raisonnement que les dérivées de l'influence de tous ces réseaux avec leurs émules dans nos banlieues ou actuellement dans les contrées du Liban, pour ne prendre que ce laboratoire¹⁸, sont considérables. Elle ne le sont pas plus que ne le fut le communisme pendant un siècle avec ses réseaux clandestins et ses millions d'adhérents qui ont tous rêvé du « grand soir¹⁹ » et milité pour la révolution au prix d'une bonne centaine de millions de morts dans le monde²⁰... Aurions-nous oublié ce que fut réellement cette menace, avec des ogives nucléaires, sur nos libertés et nos démocraties, pour avoir peur de quelques « barbus » confus et maffieux avec leur pick-up et leurs fatwas d'un autre siècle²¹?

Sans vouloir enlever la moindre valeur aux soldats qui sont sur le terrain ou parcelles de gloire qu'ils méritent, arrêtons de penser que ce qu'ils font est de l'ordre de l'inédit et de l'exceptionnel et de donner ainsi à nos politiques en perte d'adhésion populaire un semblant d'audience fugitive et dérisoire. Ils font ce pourquoi ils ont été formés et entraînés et le font très bien, avec des résultats éloquentes, au même titre que nos services de sécurité sur le territoire national²²! Ils le font même de mieux en mieux, quel que soit le pays allié, mais avec des dispositifs très pointus dotés de forces spéciales aguerries et de technologies très performantes²³. Mais arrêtons de nous raconter des histoires, sur tous ces théâtres : Nous sommes loin des 940 000 hommes engagés en 1991 par les Américains en Irak²⁴ avec une coalition de 34 pays, des 50 à 60 000 hommes engagés en Ex-Yougoslavie (dont 6 000 à 7 000 français) ou des 60 000 à 100 000 hommes sur l'Afghanistan (dont 3 000 français) pendant plus de dix ans. La vraie question est de savoir si nous serions en mesure de faire face à d'autres types de menaces qui supposeraient un autre niveau d'engagement sur le plan militaire et d'adhésion de notre population²⁵. Malheureusement, il est devenu interdit de parler de ces questions de défense avec une certaine liberté de ton, tout relevant de l'ordre du « *domaine réservé* », le choix des opérations comme les arbitrages sur le budget étant de l'ordre du « *non discutable* »²⁶. Il est clair que l'on ne construit pas une défense sérieuse et durable avec de tels biais de gouvernance, surtout lorsque l'on sait dans quel état sont actuellement

¹⁸ Voir à ce propos le remarquable reportage de la réalisatrice canado-libanaise Katia Jarjoura : « *Le Liban de fracture en fracture* » <http://www.arte.tv/guide/fr/053414-000/liban-de-fracture-en-fracture>

¹⁹ Le « *Grand Soir* » est une notion communiste et téléologique qui correspond à un bouleversement social visant principalement au renversement du capitalisme mais également à celui de la société devant être remplacée par une société nouvelle. Pour Sarthe, il s'agit du dernier grand « *mythe poétique* » révolutionnaire en France...

²⁰ Cf. « *Le livre noir du communisme crimes, terreur et répression* », éd Robert Laffont 1997

²¹ Cf. http://fr.radiovaticana.va/storico/2013/09/26/a_damas%2C_une_fatwa_contre_les_chr%C3%A9tiens%2C_les_druzes_et_les_alaouites/fr1-732012

²² Voir émission de radio avec l'auteur <http://www.youtube.com/watch?v=ZNGLj1mQTI8>

²³ Cf. <http://www.lefigaro.fr/international/2014/11/24/01003-20141124ARTFIG00302-des-sas-britanniques-combattaient-l-etat-islamique-en-irak.php>

²⁴ Pour la France (Opération Daguet): 19 000 hommes (*terre* : 12 000, *air* : 1 160, *mer*: 2 400, *réserves à Djibouti* : 3400), 15 navires, 60 avions, 120 hélicoptères, 40 chars d'assaut, 100 chars légers, 600 blindés, 18 pièces d'artillerie.

²⁵ « *Esprit de défense : es-tu là ?* », Xavier Guilhou revue Défense nationale septembre 2011 [http://www.xavierguilhou.com/clients/guilhou/site_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/ff9cf89c59f84c0dc125718000319cfe/\\$FILE/EspritDefenseEstuLa.pdf](http://www.xavierguilhou.com/clients/guilhou/site_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/ff9cf89c59f84c0dc125718000319cfe/$FILE/EspritDefenseEstuLa.pdf)

²⁶ <http://www.opex360.com/2014/10/30/depute-deploire-hemicycle-vide-pour-le-debat-portant-sur-le-budget-de-la-defense>

les budgets des armées et la réalité des opérations sur le terrain en termes de disponibilités des moyens, qu'ils soient humains ou techniques. Fermer le ban et respect aux soldats !

Certes, la propagande fait partie des outils de gouvernance mais quand cela devient une fin en soi il faut se poser des questions sur la vacuité du pouvoir. Le summum a été atteint au cours de l'été 2014 avec l'affaire ukrainienne et notre alignement inconditionnel et surréaliste sur Washington. Il n'est pas évident qu'Obama et Kerry nous aient demandé de faire autant de zèle... mais puisque nous nous sommes prêtés à ce jeu, pourquoi n'en profiteraient-ils pas pour nous sous-traiter quelques jeux tactiques de second ordre (*au prix de deux BPC immobilisés à Saint-Nazaire...*). Certes, Vladimir Poutine, comme Bachar el Assad, ne sont pas des enfants de chœur et la réalité de leurs contextes géostratégiques n'en font pas des démocrates, comme nous ne cessons de leur reprocher un peu naïvement, alors que nous sommes très éloignés de la *realpolitik* qu'ils ont à assumer sur le terrain. Mais pourquoi ne parle-t-on pas des méthodes mises en place par les occidentaux, et qui n'ont rien de démocratiques, pour essayer de maîtriser la confusion politique et la corruption qui règnent à Kiev. Pourquoi passe-t-on sous silence cette nomination étonnante le 2 décembre, d'une Américaine, d'un Géorgien et d'un Lituanien (*tous naturalisés ukrainiens dans la matinée et directement liés aux lobbies américains, voire à la CIA*) à des postes clés, et pas des moindres²⁷, dans le nouveau gouvernement ukrainien ? Imaginons une telle décision chez nous ? Pourquoi ne dit-on pas sur un autre registre la vérité sur les financements réels des mouvements Daesh et Al Nosra qui égorgent musulmans et chrétiens d'Orient en Irak et en Syrie ? Là encore, nos compromis financiers avec les monarchies du Golfe, s'ils peuvent s'expliquer, ou se justifier selon les cénacles, pour assurer la couverture de nos dettes et du train de vie de l'Etat, ne sont pas des plus démocratiques... La vie internationale est cynique et impitoyable pour les faibles et les lâches.

Où se situent le bien et le mal ? Qui est dépositaire de la vertu ? Arrêtons par ailleurs de nous faire peur avec un soi-disant retour de la « guerre froide » sous prétexte que quelques milliers de miliciens cagoulés dans le Donbass seraient sur le point de provoquer une guerre nucléaire dont personne ne veut, à commencer par les russes... Tout cela afin de permettre à l'OTAN d'imposer un nouveau cahier des charges aux lendemains de son retour d'Afghanistan et de maintenir ainsi l'alliance dans un niveau de dépenses élevées face au retour d'une « menace russe ». Cela a permis de relancer de nombreux contrats d'armements en souffrance, comme le bouclier anti missile, et d'équiper des pays frontaliers de la Russie qui sont ravis de cette manne du complexe militaire industriel américain²⁸. On oublie de dire que cette posture tactique a permis à Poutine de relancer sa propre politique de défense et d'initier de nouveaux accords stratégiques avec la Chine, l'Inde, l'Iran et même la Turquie qui marginalisent l'Europe dans un certain nombre de nouveaux jeux

²⁷ Natalie Jaresko, une Américaine d'origine ukrainienne qui a travaillé pour le Département d'Etat américain et pour un fonds d'investissement ukrainien financé par le Congrès américain, se retrouve ainsi ministre des Finances. Le Lituanien Aivaras Abromavicius, co-dirigeant d'un fonds d'investissement suédois, devient ministre de l'Economie, et le Géorgien Alexander Kvitachvili, ex-ministre de la Santé en Géorgie, hérite du ministère de la Santé. Bien entendu interrogée sur cette nomination, la porte-parole du département d'Etat à Washington a assuré que les Etats-Unis «*n'avaient rien à faire du tout avec cela*». «*C'est le choix du peuple ukrainien et de leurs représentants élus*», a affirmé Marie Harf.

²⁸ La Pologne vient de signer un contrat d'achat de 40 missiles de croisière américains pour ses avions de combat F16, pour quelque 250 millions de dollars. La crise en Ukraine lui a permis d'accélérer sa politique d'armement qui va bénéficier d'un budget de 33,5 milliards d'euros au cours des prochaines années. Comme la Pologne les pays baltes voisins ont déclaré leur intention de faire remonter leurs dépenses militaires à 2% du PIB.

émergents. Soyons sérieux, les quelques exactions de nos djihadistes sur le Sahel n'ont rien à voir avec les 500 000 morts des années noires en Algérie entre le FIS, le GIA et l'armée. Cela n'a rien à voir avec les millions de morts provoqués par la famine, la malnutrition, l'eau, les guerres tribales qui ont et continuent à meurtrir le Soudan, la corne de l'Afrique et la région des grands lacs en Afrique. L'hystérie sur l'Ebola²⁹ et ses 4 000 victimes masque les vrais enjeux que nous avons sur d'autres fronts épidémiologiques avec le paludisme, la dengue, le Sida et ses millions de personnes concernées. Et arrêtons de penser que l'Ukraine est l'équivalent des 100 millions de morts qui ont été générés par le communisme. Soyons un peu plus décents dans nos évaluations.

Les sujets ne manquent pas pour 2015. Vladimir Poutine, Recep Tayyip Erdogan, le maréchal Sissi, Narendra Modi, Shinzo Abe, Benyamin Netanyahou... n'ont pas fini de nous surprendre. Obama, de son côté, va également vouloir, malgré un Congrès très remonté contre lui (*avec notamment John Mac Cain à la présidence de la commission des forces armées*), affirmer sa stratégie de repositionnement du *leadership* américain sur le pacifique nord en se retirant du Moyen-Orient et du glacis eurasiatique laissant à l'Iran et aux puissances centrales le soin de réguler la région³⁰. Xi Jinping pourrait de même être au devant de la scène avec l'éclatement des bulles spéculatives qui minent l'économie chinoise et mettent en danger une grande partie de la classe moyenne. Et que dire des BRICS³¹ qui veulent remettre en question la domination du dollar...

Tous les jeux sont ouverts et la *realpolitik* s'impose partout. Le monde n'est ni bipolaire, ni multipolaire, il devient « *apolaire* »³² pour reprendre cette terminologie qui fait désormais recette dans les couloirs de nos chancelleries. Face à cet état des lieux, l'imposture n'est plus de mise. Il faut arrêter de nous saturer avec de fausses peurs et de nous laver le cerveau avec des effets de manche permanents. Il est urgent de dire aux Français la vérité et toute la vérité sur le niveau réel de notre endettement, de la faillite de l'Etat, de la vulnérabilité de notre système bancaire et de nos véritables forces et faiblesses. Il est plus que temps d'arrêter ce spectacle consternant qui nous est servi quotidiennement. Finalement, comme l'écrivait si bien Fénelon, « *Il n'y a pas de plus dangereuse illusion que la notion par laquelle les gens s'imaginent éviter l'illusion* »...

Xavier Guilhou
Décembre 2014

²⁹ « L'OMS et ses défaillances sur la gestion de l'alerte Ebola » :

<http://www.letemps.ch/Page/Uuid/8aa71d00-822a-11e4-93e1-673e9b09404c>

³⁰ La stratégie d'Obama ne va pas dans le sens des lobbies du complexe militaro-industriel républicain et encore moins dans celui des monarchies du Golfe qui lui font d'ores et déjà payer le prix avec la chute des cours en-dessous des 60\$ le baril afin de bloquer sa stratégie d'autonomie énergétique avec notamment les schistes bitumineux. Cette chute des cours est aussi destinée à Poutine pour casser sa stratégie de contrôle de la sécurité énergétique mondiale sur le nœud eurasiatique au dépend de la péninsule arabique. Ces réseaux proches des néoconservateurs mettent tout en œuvre pour neutraliser l'élection d'un nouveau démocrate à la Maison Blanche en 2016 et réaffirmer leur *leadership* sur ce verrou eurasiatique et moyen-oriental. Voir les analyses de l'auteur sur la Syrie et l'Ukraine et le rôle de ces réseaux dans ces conflits:

http://www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site_xavier.nsf/pages/publi-diploweb?OpenDocument

³¹ Les BRICS créent leur propre banque de développement Le Figaro 16 juillet 2014 :

<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/07/16/20002-20140716ARTFIG00001-les-cinq-grands-pays-emergents-defient-l-hegemonie-occidentale.php>

³² Article de Laure Mandeville dans le Figaro : <http://blog.lefigaro.fr/lettres-de-washington/2012/02/vers-un-monde-apolaire.html>